

Hollywood, le 20 décembre 1978

Cher Marcel,

J'ai enfin reçu ta deuxième lettre. Le courrier est d'une lenteur exaspérante. Ça m'a l'air lent surtout du côté canadien. En tout cas, il faut compter une semaine pour l'aller, un peu plus pour le retour. Je suis désolée pour ton dentier. Le mien pourtant ne me blesse plus du tout. Tu sais, il faut être patient dans ce genre de choses. Rappelle-toi combien de visites j'ai faites chez le dentiste Hamel pour mon avant-dernière prothèse: une trentaine au moins, je pense, et pour avoir à tout recommencer au bout d'un an. Maintenant, ça va à peu près bien, sauf que ma lèvre inférieure creuse un peu, mais au diable cet inconvénient. Je t'encourage à retourner et retourner chez Lemieux tant qu'il n'aura pas ajusté ton dentier parfaitement. C'est la seule manière de t'en sortir. Et tâche de ne pas mordre trop dur au début et sur de trop grosses bouchées. Cela aide de prendre de très petites bouchées et de mastiquer lentement.

Le beau temps continue ici. On en vient à douter que c'est l'hiver dans notre pays. Mes réactions au climat sont étranges, et je ne sais trop qu'en conclure. Certains jours, je suis assez bien. Quelquefois, la nuit, j'ai de vilaines quintes. Ma logeuse, hier, a fait battre les rideaux de l'appartement qui étaient un peu poussiéreux. Elle pense que c'est peut-être la poussière qui me fait tousser. Je crois plutôt, pour ma part, que c'est l'humidité. J'essaie tantôt l'air du dehors, tantôt l'air conditionné. Les deux ont des inconvénients, mais en fin de compte je dors mieux, il me semble, à l'air conditionné. Tu as raison: je réserve mon jugement sur l'endroit. Il a de grands avantages: l'approvisionnement, qu'il faut faire soi-même rien, absolument rien n'est livré à domicile — n'est pas trop compliqué. Il y a une église catholique toute proche. Ma logeuse, dans l'ensemble, est aimable et assez distinguée. L'appartement, quoique petit pour deux personnes, est gai, propre et, comparé à ce que j'ai été voir ailleurs dans le quartier, très bien tenu. Les inconvénients par ailleurs sont assez nombreux: on est un peu trop loin de la mer deux bons milles. Et puis l'air est très pollué par une circulation intense. Mais ça m'a l'air ainsi partout, même au bord de la mer qui est un vrai Coney Island<sup>2</sup>. Il n'y a d'air pur que dans des plages très select pour millionnaires, ça m'a tout l'air. Je t'assure qu'on est loin du grand air de Petite-Rivière. Même à Fort Lauderdale, où sont les parents de Simone Boutin, on est loin d'être à l'abri du bruit et de la pollution de la circulation automobile. Je croyais que nous en avions à Québec, mais c'est encore la campagne comparé à ce que l'on voit ici.

Tout ça pour te dire que je ne sais trop que penser encore de l'endroit. Il y a de petites rues qui ont l'air plus tranquilles, mais les appartements sont tassés les uns contre les autres, et on entend tout ce qui se passe chez le voisin. J'ai fini par penser que j'aurais pu tomber mille fois plus mal que chez madame Cassioni, même si je trouve la rue un peu bruyante et l'air plutôt pollué. Donc, pour l'instant, je patiente, je tâche de m'arranger le mieux possible des conditions en attendant de voir plus clair. Et je me repose autant que je le peux. Je ne pense pas jamais arriver à travailler ici. Je me sens trop dépaysée. Le climat ne porte pas non plus au travail. J'essaie donc de ne pas trop

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy

m'ennuyer en lisant, en faisant de fréquentes petites marches. Lorsque monsieur Lambert arrivera, il me rendra sans doute des services. Mais, tu sais, j'ai vite déchanté à propos de l'idée que nos compatriotes se montreraient plus serviables que les Américains. C'est presque le contraire. Quand même, je ne veux pas te paraître complètement déçue.

Comme toi, je rêve toujours à quelque Eldorado et les conditions que je trouve ne correspondent pas, fatalement, à ce que j'espérais. Mais dans ce cas-ci, considérant que je suis venue à tâtons pour ainsi dire, il me faut convenir que l'endroit est beaucoup mieux qu'il aurait pu être. C'est bien loin toutefois du New Smyrna que j'ai connu il y a douze ans, avec ses longues plages encore presque désertes, mais cela n'existe plus nulle part, je pense, en Floride. Les humains sont répandus partout comme des mouches.

Pour le moment, donc, je patiente. Peut-être trouverais-je mieux ailleurs, mais j'ai peur en changeant de ne rien améliorer. La vie en condominium m'a l'air encore plus ennuyeuse que tout ce que j'ai vu jusqu'ici. C'est la prison dorée — au grand luxe — mais la prison tout de même. J'ai peur que les Lemieux soient bien déçus de l'appartement qu'ils ont retenu à Fort Lauderdale. Ça sentait le moisi là-dedans à vous écoeurer. Évidemment, le petit jardin juste à l'arrière est bien joli, bien gentil, mais touffu et sombre, il entretient l'humidité qui imprègne l'appartement. Ici au moins, le soleil entre à grands flots et ça sent propre. Laissons donc les choses en suspens. D'ici un mois je devrais avoir une meilleure idée des possibilités et je t'en ferai part.

Je te souhaite une bonne année, très cher. Que ta retraite te soit douce, reposante et te permette de te livrer à des occupations que tu aimes. Donne-moi des nouvelles de ta mère. Prends bien soin de toi-même. Garde le courage.

Je t'embrasse affectueusement.

Gabrielle